Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
« L’ordre nouveau »
décembre 1940

extrait le 5 novembre 2026 d’*Archives autonomies*, tiré du n°7 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

« L’ordre nouveau »

Le Réveil clandestin

décembre 1940

Depuis juin 1940, même les plus aveugles auraient dû voir ce que nos clérico fascistes entendent par « ordre nouveau ». M. Pétain et ses complices nous en offrent le spectacle le plus édifiant, avec l'approbation sans réserves de tout le monde bien-pensant suisse.

L'ordre nouveau n'est en réalité que le retour au désordre ancien, avec les quelques corrections, adaptations et modifications rendues nécessaires par les immenses changements et progrès accomplis depuis cent cinquante ans. C'est dire que le travail n'est plus conçu comme un droit et une liberté, mais comme un devoir et une servitude. La critique faite ainsi aux droits de l'homme et à l'économie libérale n'a pas pour but de donner au droit et à la liberté leur pleine et sincère valeur et signification, mais de faire renaître avec le travail forcé l'autorité absolue. La bourgeoisie, la ploutocratie et la moinerie n'ont jamais visé à l'affranchissement mais à l'asservissement du travailleur. Ceux qui, comme le soussigné, militent depuis plus d'un demi-siècle dans le mouvement social en ont eu constamment la preuve.

M. Pétain ne veut même plus du mot « république » (chose publique), décidé plus que jamais à faire de l'Etat français une chose n'appartenant qu'à lui et à sa bande. C'est le retour au régime du bon plaisir avec ou sans roi.

Plus de liberté religieuse ou philosophique. Les juifs, les francs-maçons, les libre-penseurs, les athées se voient interdire leur propagande.

Plus de liberté politique : destitution en masse d'élus, de magistrats et de fonctionnaires ayant appartenu au défunt Front populaire.

Plus de partis politiques, autrement dit un unique parti d'Etat, le clérical, toute autre opinion étant condamnée selon la pratique de la papauté.

Plus de classes, non pas dans le sens de les supprimer, mais d'assurer tout le pouvoir, sans opposition possible, à la seule classe plouto-clérico-militaire. En effet, les mesures prises contre quelques spéculateurs juifs ne sauraient tromper personne, la grande majorité chrétienne des exploiteurs n'a pas été touchée.

La démagogie la plus révoltante de ces messieurs consiste, après avoir lutté un siècle durant contre l'organisation professionnelle, de vouloir s'en faire passer pour des champions. Il est vrai qu'il est proposé un corporatisme ne laissant plus aucune possibilité d'action au travailleur et l'attachant comme le manant du moyen-âge à sa besogne.

Nous ne parlerons pas de tous les grands travaux annoncés à grands fracas par ceux là mêmes qui y étaient les plus opposés, lorsque la proposition partait des ouvriers, sous prétexte de l'impossibilité de les financer. Aujourd'hui que la France est plus que jamais ruinée, ce financement ne rencontrerait plus aucune difficulté. C'est donc que ces messieurs en ont menti et furent cause d'un chômage qui pouvait être éliminé.

Nul doute que c'est bien cela que nos novateurs et rénovateurs ont aussi en vue ; ils ne s'en cachent nullement, d'ailleurs, et vraiment comment comprendre et admettre que tout le fonctionnarisme syndical suisse, au lieu de jeter un cri d'alarme et dresser tous les exploités contre une pareille tentative réactionnaire, s'offre aux organisations jaunes, fondées en haine du socialisme, pour faire « un bout de chemin ensemble » ?

La Communauté syndicale tessinoise vient de former un bureau présidentiel, dont fait partie un prêtre. Y a t il un syndicat de curés et quelles sont ses revendications ? voilà qui serait bon à savoir.

Le plus fort c'est que ces partisans de la communauté prétendent vouloir soustraire les métiers aux ingérences du pouvoir central, mais ils demandent à cor et à cri à ce même pouvoir de légiférer en la matière et lui réservent de décider souverainement en dernier lieu. Etrange antiétatisme ! Ainsi au moment même où de toutes parts le système capitaliste craque, au lieu d'envisager une puissante poussée vers le socialisme, les dirigeants ouvriers s'allient aux représentants du plus sombre passé pour escamoter la grande transformation sociale visant à supprimer toute exploitation de l'homme par l'homme.

Dans la pensée de la bureaucratie syndicale les plus grandes secousses sociales, les plus effrayants sacrifices,

les plus inouïes souffrances ne méritent pas un véritable ordre nouveau, mais le rafistolage de l'ordre ancien, afin que l'usurpation et l'oppression frappant les travailleurs puissent continuer. A bien réfléchir, le prêtre est le mieux à sa place dans le bureau communautaire.

L. B.